

**South-South Estrangement:  
Arab Narratives of Migration and Exile across the MENA Region  
– Part 1 /  
Étrangement sud-sud :  
Récits arabes de migration et d'exil en Afrique du Nord et au  
Moyen-Orient  
– Partie 1**

Narratives of migration and exile in Europe and North America have been at the center of numerous works of literature by Arab writers, including those who were preoccupied by the encounter with colonial modernity in metropolitan centers throughout the twentieth century. Recent political conflict in the region has intensified the movement of refugees and migrants out of the Arab world, producing an even larger body of literary texts, in Arabic and other languages (Sellman 2022), which, since the early 2000s, have also begun to address the issue of South-South migration (Censi and Paniconi 2023). However, what is overshadowed by most academic studies focused on these narratives is the fact that even the region constituting what we understand today as the “Arab world” has often been experienced as a place of exile (*manfā*) and estrangement (*ghurba*) by migrants, refugees, travelers and other mobile subjects coming from the same region (Dakkak 2022). As a matter of fact, mobilities and diasporic communities in the Arab world - and more widely in the MENA region - tend to be marginalized in the field of literary studies, despite the significant political, social, and cultural implications of their presence. This panel thus seeks to depart from the theme of the encounter with the “West” by bringing together contributions that investigate Arab narratives of dislocation set within the Arab world itself, and more broadly, within the Middle East and North Africa, whether dislocation is the result of inter-Arab migration, regional displacement, or foreign encounters.

While the region has historically been a hub of movement and is associated with mobility in contemporary times due to the outflow of people seeking refuge from war and economic crises, the circumstances that give rise to exile or estrangement as a feeling and a state of being have also not always been the outcome of spatial distance from the homeland. In fact, the focus on mobility risks marginalizing articulations of exile and estrangement that demonstrate how the act of staying at home itself heightens feelings of alienation, and how these feelings are entwined in many ways with experiences of migration and displacement. As scholars in the field of mobility studies have been arguing, mobility necessarily relies on “systems of immobility” (Sheller and Urry 2006, 210-11), which makes it important in the study of migration to also note “the relationship between mobility and immobility and the extent to which ‘migration’ and/ or ‘staying put’ are entangled rather than mutually exclusive in the contemporary ‘mobile world’” (Fortier 2014, 66). In the MENA region, the Arab world has been an alienating place for sedentary peoples during periods of turmoil and transformation, as well as for ethnic, religious, and linguistic minorities at various historical junctures (Kymlicka and Pföstl 2014, Robson 2016, Censi and Paniconi 2023). In some cases, internal exile can be the impetus for leaving the homeland, an act that then either generates

other forms of exile, or offers possibilities of belonging in a new place. In other cases, internal exile is a position that individuals actively embrace or adopt to assert their difference in places or societies that reject their presence, or to seek refuge from systematic marginalization.

This panel thus also seeks to include contributions that look at Arab literary narratives of South-South immobility in relation to mobility and migration and/or internal exile and estrangement. We invite papers that tackle any of the above themes from within the broad fields of literary and cultural studies, and that engage not only with different kind of texts (fiction, non-fiction, poetry, drama, etc.), written in Arabic or other languages, but also with the study of social relations and collaborative networks linking cultural producers in exile, on a transnational level.

Les récits de migration et d'exil en Europe et en Amérique du Nord ont été au cœur de nombreuses œuvres littéraires d'écrivains et d'écrivaines arabes, y compris ceux qui ont été préoccupés par la rencontre avec la modernité coloniale dans les grandes métropoles tout au long du XXe siècle. Les récents conflits politiques dans la région ont intensifié les mouvements de réfugiés et de migrants hors du monde arabe, produisant un corpus encore plus important de textes littéraires, en arabe et dans d'autres langues (Sellman, 2022), qui, depuis le début des années 2000, ont également commencé à aborder la question des migrations sud-sud (Censi et Paniconi 2023). Cependant, ce qui est occulté par la plupart des études académiques centrées sur ces récits c'est le fait que même la région constituant ce que nous comprenons aujourd'hui comme le « monde arabe » a souvent été vécue comme un lieu d'exil (*manfā*) et d'étrangeté (*ghurba*) par les migrants, les réfugiés, les voyageurs et les autres sujets mobiles provenant de la même région (Dakkak 2022). En fait, les mobilités et les communautés diasporiques dans le monde arabe – et plus largement dans la région MENA – ont tendance à être marginalisées dans le domaine des études littéraires, malgré les implications politiques, sociales et culturelles significatives de leur présence. Cet atelier cherche donc à s'écarter de l'objet d'étude classique de la rencontre avec l'Occident dans la littérature arabe, en rassemblant des contributions qui étudient les récits arabes de dislocation dans le monde arabe lui-même – et plus largement, au Moyen-Orient et en Afrique du Nord – indépendamment du fait que cette dislocation soit le résultat de migrations interarabes, de déplacements régionaux ou de rencontres avec l'étranger.

Bien que la région ait été historiquement un centre de déplacement et qu'elle soit associée à la mobilité à l'époque contemporaine en raison de l'afflux de personnes cherchant refuge contre la guerre et les crises économiques, les circonstances qui donnent lieu à l'exil ou à l'éloignement en tant que sentiment et état d'être n'ont pas toujours été le résultat d'une distance spatiale par rapport à la patrie. En fait, l'accent mis sur la mobilité risque de marginaliser les articulations de l'exil et de l'éloignement qui démontrent comment le fait de rester chez soi accroît les sentiments d'aliénation, et comment ces sentiments sont liés à bien des égards aux expériences de migration et de déplacement. Comme le soutiennent les spécialistes des études sur la mobilité, celle-ci repose nécessairement sur des « systèmes d'immobilité » (Sheller et Urry 2006, 210-11), d'où l'importance, dans l'étude de la migration, de noter également « la relation entre la mobilité et l'immobilité et la mesure dans laquelle la "migration" et/ou le fait de "rester chez soi" sont liés plutôt que mutuellement exclusifs au sein du "monde mobile" contemporain » (Fortier 2014, 66). Dans la région MENA, le monde arabe a été un lieu aliénant pour les peuples sédentaires pendant les périodes de troubles et de transformation, ainsi que pour les minorités ethniques, religieuses et linguistiques à différents

moments de l'histoire (Kymlicka et Pföstl 2014, Robson 2016, Censi et Paniconi 2023). Dans certains cas, l'exil interne peut être à l'origine du départ de la patrie, un acte qui génère alors d'autres formes d'exil ou offre des possibilités d'appartenance dans un nouveau lieu. Dans d'autres cas, l'exil interne est une position que les individus adoptent activement pour affirmer leur différence dans des lieux ou des sociétés qui rejettent leur présence, ou pour chercher un refuge contre une marginalisation systématique.

Cet atelier cherche donc également à inclure des contributions qui examinent les récits littéraires arabes de l'immobilité sud-sud en relation avec la mobilité et la migration et/ou l'exil interne et l'étrangéisation. Nous invitons les communications qui abordent l'un ou l'autre des thèmes susmentionnés dans le cadre des études littéraires et culturelles au sens large, et qui s'intéressent non seulement à différents types de textes (fiction, non-fiction, poésie, théâtre, etc.), écrits en arabe ou dans d'autres langues, mais aussi à l'étude des relations sociales et des réseaux de collaboration reliant les producteurs culturels en exil, au niveau transnational.

### **Bibliography / Bibliographie :**

Censi, Martina, and Maria Elena Paniconi (eds.). 2023. *The Migrant in Arab Literature Displacement, Self-Discovery and Nostalgia*. Oxon: Routledge.

Dakkak, Nadeen (ed.). 2023. *Narratives of Dislocation in the Arab World. Rewriting Ghurba*. Oxon: Routledge.

Fortier, Anne-Marie. 2014. "Migration Studies." In *The Routledge Handbook of Mobilities*, ed. Peter Adey, et al. London: Routledge, pp. 64–73.

Kymlicka, Will, and Eva Pföstl (eds). 2014. *Multiculturalism and Minority Rights in the Arab World*. Oxford: Oxford University Press.

Maggiolini, Paolo, and Idir Ouhaes (eds.). 2020, *Minorities and State-Building in the Middle East: The Case of Jordan*. Cham: Palgrave Macmillan.

Robson, Laura (ed.). 2016. *Minorities and the Modern Arab World: New Perspectives*. Syracuse: Syracuse University Press.

Sellman, Johanna. 2022. *Arabic Exile Literature in Europe. Defamiliarising Forced Migration*. Edinburgh: Edinburgh University Press.

Sheller, Mimi, and John Urry. 2006. "The New Mobilities Paradigm." *Environment and Planning A*, vol. 38, pp. 207-226.

**Responsable(s) / Leader(s) : Annamaria BIANCO (IREMAM / UTJ2 /  
annamaria.bianco@univ-tlse2.fr)**

**Nadeen DAKKAK (University of Exeter /  
n.dakkak@exeter.ac.uk)**

Discutant / *Chairperson* : Nadeen DAKKAK (University of Exeter / n.dakkak@exeter.ac.uk)

---

**Miloud GHARRAFI**

**(IETT, Université Jean Moulin - Lyon 3, miloud.gharraf@univ-lyon3.fr)**

*The other is an I: the Arab novel of intra-Arab exile (intervention in Arabic) /*

*L'autre est un JE : le roman arabe de l'exil intra-arabe (intervention an arabe)*

Arab and Arabist literary studies devoted to the question of exile have long seen it as a movement directed exclusively towards the West. Since the late 1980s, however, the Arab novel has broadened this perspective, turning its attention to the dynamics of intra-Arab exile. In keeping with its realist vocation, the contemporary Arab novel about migration and its repercussions on individuals, incorporates the socio-economic transformations that have marked the Gulf States. These changes have generated migratory flows from the Maghreb and the Near East. Initially perceived as a serene move within a homogeneous cultural and linguistic space, this migration rapidly revealed deep-seated tensions, raising issues of identity and otherness previously associated exclusively with exile to Western countries.

Confronted with often brutal realities, Arab migrants discover themselves to be foreigners within the very heart of their cultural area. This literature highlights a paradox: that of an unsuspected otherness nestled at the heart of a collective identity supposedly common to all peoples claiming to belong to the Arab world.

Through a variety of narratives, the Arab novel explores the many faces of the intra-Arab exile.

With this in mind, we propose to examine representations of otherness in a migratory context, based on a number of contemporary novels that shed valuable light on these migratory trajectories and their implications.

Les études littéraires arabes et arabisantes consacrées à la question de l'exil ont longtemps envisagé celui-ci comme un mouvement orienté exclusivement vers l'Occident. Cependant, depuis la fin des années 1980, le roman arabe a élargi cette perspective, tournant son attention vers les dynamiques d'un exil intra-arabe.

Dans une fidélité constante à sa vocation réaliste, le roman arabe contemporain portant sur les migrations et à leurs répercussions sur les individus, intègre les transformations socio-économiques qui ont marqué les pays du Golfe. Ces évolutions, ont engendré des flux migratoires en provenance du Maghreb et du Proche-Orient. Initialement perçue comme un déplacement serein au sein d'un espace culturel et linguistique homogène, cette migration a rapidement révélé des tensions profondes, soulevant des enjeux identitaires et des problématiques d'altérité jusqu'alors associées exclusivement à l'exil vers les pays occidentaux.

Confrontés à des réalités souvent brutales, les migrants arabes se découvrent étrangers au sein même de leur aire culturelle. Ainsi, cette littérature met en lumière un paradoxe : celui d'une altérité insoupçonnée, nichée au cœur d'une identité collective supposée commune à tous les peuples se réclamant du monde arabe.

À travers des récits variés, le roman arabe explore les multiples visages de l'exilé intra-arabe. Nous nous proposons, dans cette perspective, d'examiner les représentations de l'altérité en contexte migratoire à partir de quelques œuvres romanesques contemporaines, qui offrent un éclairage précieux sur ces trajectoires migratoires et leurs implications.

**Adela PROVAZNIKOVA (Charles University, Prague, [adela.Provaznikova@ff.cuni.cz](mailto:adela.Provaznikova@ff.cuni.cz))**  
***Narratives of Change and Belonging: The Shuwam in Egypt during the Nahda /***  
***Récits de la mobilité et d'appartenance : les Shuwam en Égypte pendant la Nahda***

The late 19th century witnessed significant migration from Greater Syria, driven by a combination of economic, social, and political factors. Cairo, at once a rapidly modernizing urban centre of the Ottoman Empire and British-occupied Egypt, served as an important destination of opportunity. Once in Egypt, the Shuwam sustained the ecumenical frame (Makdisi 2019) of the Nahda while living in a state of profound estrangement. This paper examines how exile, belonging, and mobility were conceptualized in the fictional works of Lebanese and Syrian migrants to Egypt, focusing on Labiba Hashim's *Qalb al-Rajul* and her short stories and those of other authors published in turn-of-the-century Arabic periodicals. Through the lens of significant geographies (Laachir, Marzagora, and Orsini 2018), this study explores the dual representation of Cairo as a space of promise and peril, mapping its imagined characteristics within the mental and emotional landscapes of migrant authors. It investigates how these narratives articulate the reasons for migration and the subsequent experiences of the Shuwam within the host society, highlighting the tension between integration and reliance on existing social hierarchies.

By situating these literary texts within broader South-South dynamics of migration and estrangement, this paper illuminates the role of Cairo as a key node in Nahda's cultural networks. The short fiction reveals how migrant identities were built on the interplay of opportunity and alienation, offering insights into the historical, symbolic and fictional significance of the city in Arab narratives of mobility and displacement.

La fin du XIX<sup>e</sup> siècle a été marquée par une migration significative depuis la Grande Syrie, motivée par une combinaison de facteurs économiques, sociaux et politiques. Le Caire, à la fois un centre urbain en pleine modernisation dans l'Empire ottoman et sous occupation britannique, est devenu une destination majeure pour ceux en quête de nouvelles opportunités. Une fois en Égypte, les Shuwam ont contribué au cadre œcuménique de la Nahda tout en vivant dans un état d'aliénation. Cet article examine comment l'exil, l'appartenance et la mobilité sont conceptualisés dans les œuvres de fiction des migrants libanais et syriens en Égypte, en se concentrant sur *Qalb al-Rajul* de Labiba Hashim ainsi que sur ses nouvelles et celles d'autres auteurs publiés dans des périodiques arabes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

À travers le prisme des géographies significatives, cet article explore la double représentation du Caire comme un espace de promesses et de périls, en cartographiant ses caractéristiques imaginées dans les paysages mentaux et émotionnels des auteurs migrants. Il examine comment ces récits articulent les motivations de la migration et les expériences des Shuwam dans la société d'accueil, en mettant en lumière la tension entre l'intégration et la dépendance vis-à-vis des hiérarchies sociales préexistantes.

En situant ces textes littéraires dans les dynamiques plus larges de migration et d'étrangéité Sud-Sud, cet article met en évidence le rôle du Caire comme un nœud clé dans les réseaux culturels de la Nahda. Ces fictions courtes montrent comment les identités migrantes ont été

façonnées par l'interaction entre opportunité et aliénation, offrant ainsi un éclairage sur la signification historique, symbolique et fictive du Caire dans les récits arabes de mobilité et de déplacement.

**Nadeen DAKKAK (University of Exeter / n.dakkak@exeter.ac.uk)**

***Migration to the Gulf and the Egyptian Novel /La migration vers le Golfe et le roman égyptien***

This paper examines Egyptian writing on Gulf migration by focusing on Ibrahim Abdel Meguid's *al-Balda al-Ukhra* (translated as *The Other Place*, 1991). My analysis is concerned with how Egyptian authors represent the Gulf itself as well as the experiences of Egyptian migrant characters. I argue that Abdel Meguid's *The Other place* offers significant scope for an analysis that is attentive to the place of Egyptian Gulf migration within systems of global migration under capitalism. *The Other place* is set in Tabuk in Saudi Arabia where Abdel Meguid himself worked temporarily in the 1970s. Pressured into migration by increasing family demands and the changing political and social climate of Egypt in the Sadat era, the novel's protagonist Ismail is contracted for work at a company where power dynamics between local Saudis, Western expats, Arabs, and non-Arab migrants from South and Southeast Asia reflect the global inequalities that lead migrants from Egypt and elsewhere to seek opportunities in the Gulf. I examine Abdel Meguid's portrayal of Tabuk as a surreal kind of place where social relations lose their meaning and become purely materialistic, and where migrants are doomed to fail in one way or another. Ismail's struggle to make sense of the reality of his migration from Egypt to what is perceived as a backward and peripheral, albeit oil-rich place takes the form of alienation and detachment, and an inability to comprehend and document his experience through realist writing without constantly lapsing into hallucinations. I situate the novel within the context of Egyptian emigration which increased dramatically from the 1970s onwards and came to be closely associated with change in Egyptian society, even perceived as a threat on Egypt, its identity and culture, as evident in how nationalist perspectives are embedded in other literary and cultural depictions of Egyptian migration.

Cette intervention examine les écrits égyptiens portant sur la migration dans le Golfe en se concentrant sur *al-Balda al-Ukhra* d'Ibrahim Abdel Meguid (traduit par *L'autre lieu*, 1991). Mon analyse porte sur la manière dont les auteurs égyptiens représentent le Golfe lui-même ainsi que les expériences des personnages migrants égyptiens. Je soutiens que *L'Autre lieu* d'Abdel Meguid offre un champ d'analyse important pour une analyse attentive à la place de la migration égyptienne dans le Golfe dans les systèmes de migration mondiale sous le capitalisme. *L'Autre lieu* se déroule à Tabuk en Arabie saoudite, où Abdel Meguid lui-même a travaillé temporairement dans les années 1970. Contraint de migrer par les exigences croissantes de sa famille et le changement du climat politique et social de l'Égypte à l'époque de Sadate, le protagoniste du roman, Ismail, est engagé dans une entreprise où la dynamique du pouvoir entre les Saoudiens locaux, les expatriés occidentaux, les Arabes et les migrants non arabes d'Asie du Sud et du Sud-Est reflète les inégalités mondiales qui poussent les migrants d'Égypte et d'ailleurs à chercher des opportunités dans le Golfe. J'examine la représentation que fait Abdel Meguid de Tabuk, un endroit surréaliste où les relations sociales perdent leur sens et deviennent purement matérialistes, et où les migrants sont condamnés à échouer d'une manière ou d'une autre. La lutte d'Ismail pour donner un sens à la réalité de sa

migration de l'Égypte vers ce qui est perçu comme un endroit arriéré et périphérique, bien que riche en pétrole, prend la forme d'une aliénation et d'un détachement, et d'une incapacité à comprendre et à documenter son expérience par une écriture réaliste sans sombrer constamment dans des hallucinations. Je situe le roman dans le contexte de l'émigration égyptienne qui a augmenté de façon spectaculaire à partir des années 1970 et qui est devenue étroitement associée au changement dans la société égyptienne, voire perçue comme une menace pour l'Égypte, son identité et sa culture, comme en témoigne la manière dont les perspectives nationalistes sont intégrées dans d'autres représentations littéraires et culturelles de la migration égyptienne.

**Annamaria BIANCO (IREMAM/UTJ2, [annamaria.bianco@univ-tlse2.fr](mailto:annamaria.bianco@univ-tlse2.fr))**

***Iraqi Writers in Jordan, Between Homing and Estrangement /***

**Écrivain.e.s irakien.ne.s en Jordanie : entre le désir d'enracinement et les sentiments d'aliénation**

As for other countries of the Middle East, Jordan has been a melting pot of populations, religions and cultures even before it became the nation state we know today. In the second half of the 20th century, Amman was already a cosmopolitan capital, with Circassians, Turks, Chechens and Armenians mixing with the local population and Levantine traders. With the founding of the State of Israel in 1948, this demographic structure changed drastically with the arrival of 900,000 additional residents; the displaced Palestinians (Gandolfo, 2012: 2), who, during the 1970s, become the others *par excellence* (Massad, 2001) within the discourses of Transjordanian nationalist propaganda. In the 1990s, however, another foreign presence will invest the country's concerns: that of the Iraqis. There are an estimated 131,000 Iraqis in Jordan today, but many more have resided there over the past 40 years; namely, 547,000 people (El Abed 2014). The first wave of refugees arrived in the aftermath of the Gulf War. The second began after the US invasion and it was made up of middle- and upper-class professionals, who invested their money in the arts and cultural journalism. The aim of this paper will be to investigate the characteristics of their presence in the country, with special attention brought to the social category of the writers, on whom no research has been conducted so far, differently than for their Palestinian counterparts. Through different case studies, I will analyze not only the peculiarities of their exile production, but also the contribution they made to the development of the Jordanian literary field. Two tendencies will emerge among the writers, both from their trajectories and their works: one leaning toward the development of different homing practices and another, opposite trend, characterized by the expression of a deep feeling *ghurba*, rooted in nostalgia towards Iraq and their inability to adapt to their new context of arrival.

Comme pour les autres pays du Moyen-Orient, la Jordanie a été un creuset de populations, de religions et de cultures avant même de devenir l'État-nation que l'on connaît aujourd'hui. Dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Amman est déjà une capitale cosmopolite, où Circassiens, Turcs, Tchétchènes et Arméniens se mêlent à la population locale et aux commerçants levantins. Avec la fondation de l'État d'Israël en 1948, cette structure démographique change radicalement à la suite de l'arrivée de 900 000 résidents supplémentaires : les Palestiniens déplacés (Gandolfo, 2012 : 2), qui, au cours des années 1970, deviennent les autres par excellence (Massad, 2001) au sein des discours de la propagande nationaliste transjordanienne. Dans les années 1990, cependant, une autre présence étrangère va investir les préoccupations du pays : celle des Irakiens. On estime à 131

000 le nombre d'Irakiens en Jordanie aujourd'hui, mais ils sont bien plus nombreux à y avoir résidé au cours des 40 dernières années, à savoir 547 000 personnes (El Abed 2014). La première vague de réfugiés est arrivée au lendemain de la guerre du Golfe. La seconde a commencé après l'invasion américaine et était composée de professionnels des classes moyennes et supérieures, qui ont investi leur argent dans les arts et le journalisme culturel. L'objectif de cette communication est d'étudier les caractéristiques de leur présence dans le pays, en accordant une attention particulière à la catégorie sociale des écrivain.e.s, sur lesquels aucune recherche n'a été menée jusqu'à présent, contrairement à leurs homologues palestiniens. À travers différentes études de cas, j'analyserai non seulement les particularités de leur production en exil, mais aussi la contribution qu'ils ont apportée au développement du champ littéraire jordanien. Deux tendances se dégageront parmi les auteur.e.s, à la fois de leurs trajectoires et de leurs œuvres : l'une penchant vers le développement de différentes pratiques de « *homing* » et une autre, de tendance opposée, caractérisée par l'expression d'un profond sentiment de *ghurba*, enraciné dans la nostalgie envers l'Irak et leur incapacité à s'adapter à leur nouveau contexte d'arrivée.

**South-South Estrangement:  
Arab Narratives of Migration and Exile across the MENA Region  
– Part 2 /  
Étrangéité sud-sud :  
Récits arabes de migration et d'exil en Afrique du Nord et au  
Moyen-Orient  
– Partie 2**

Narratives of migration and exile in Europe and North America have been at the center of numerous works of literature by Arab writers, including those who were preoccupied by the encounter with colonial modernity in metropolitan centers throughout the twentieth century. Recent political conflict in the region has intensified the movement of refugees and migrants out of the Arab world, producing an even larger body of literary texts, in Arabic and other languages (Sellman 2022), which, since the early 2000s, have also begun to address the issue of South-South migration (Censi and Paniconi 2023). However, what is overshadowed by most academic studies focused on these narratives is the fact that even the region constituting what we understand today as the “Arab world” has often been experienced as a place of exile (*manfā*) and estrangement (*ghurba*) by migrants, refugees, travelers and other mobile subjects coming from the same region (Dakkak 2022). As a matter of fact, mobilities and diasporic communities in the Arab world - and more widely in the MENA region - tend to be marginalized in the field of literary studies, despite the significant political, social, and cultural implications of their presence. This panel thus seeks to depart from the theme of the encounter with the “West” by bringing together contributions that investigate Arab narratives of dislocation set within the Arab world itself, and more broadly, within the Middle East and North Africa, whether dislocation is the result of inter-Arab migration, regional displacement, or foreign encounters.

While the region has historically been a hub of movement and is associated with mobility in contemporary times due to the outflow of people seeking refuge from war and economic crises, the circumstances that give rise to exile or estrangement as a feeling and a state of being have also not always been the outcome of spatial distance from the homeland. In fact, the focus on mobility risks marginalizing articulations of exile and estrangement that demonstrate how the act of staying at home itself heightens feelings of alienation, and how these feelings are entwined in many ways with experiences of migration and displacement. As scholars in the field of mobility studies have been arguing, mobility necessarily relies on “systems of immobility” (Sheller and Urry 2006, 210-11), which makes it important in the study of migration to also note “the relationship between mobility and immobility and the extent to which ‘migration’ and/ or ‘staying put’ are entangled rather than mutually exclusive in the contemporary ‘mobile world’” (Fortier 2014, 66). In the MENA region, the Arab world has been an alienating place for sedentary peoples during periods of turmoil and transformation, as well as for ethnic, religious, and linguistic minorities at various historical junctures (Kymlicka and Pförtl 2014, Robson 2016, Censi and Paniconi 2023). In some cases, internal exile can be the impetus for leaving the homeland, an act that then either generates other forms of exile, or offers possibilities of belonging in a new place. In other cases, internal exile is a position that individuals actively embrace or adopt to assert their difference in places or societies that reject their presence, or to seek refuge from systematic marginalization.

This panel thus also seeks to include contributions that look at Arab literary narratives of South-South immobility in relation to mobility and migration and/or internal exile and estrangement. We invite papers that tackle any of the above themes from within the broad fields of literary and cultural studies, and that engage not only with different kind of texts (fiction, non-fiction, poetry, drama, etc.), written in Arabic or other languages, but also with the study of social relations and collaborative networks linking cultural producers in exile, on a transnational level.

Les récits de migration et d'exil en Europe et en Amérique du Nord ont été au cœur de nombreuses œuvres littéraires d'écrivains et d'écrivaines arabes, y compris ceux qui ont été préoccupés par la rencontre avec la modernité coloniale dans les grandes métropoles tout au long du XXe siècle. Les récents conflits politiques dans la région ont intensifié les mouvements de réfugiés et de migrants hors du monde arabe, produisant un corpus encore plus important de textes littéraires, en arabe et dans d'autres langues (Sellman, 2022), qui, depuis le début des années 2000, ont également commencé à aborder la question des migrations sud-sud (Censi et Paniconi 2023). Cependant, ce qui est occulté par la plupart des études académiques centrées sur ces récits c'est le fait que même la région constituant ce que nous comprenons aujourd'hui comme le « monde arabe » a souvent été vécue comme un lieu d'exil (*manfā*) et d'étrangeté (*ghurba*) par les migrants, les réfugiés, les voyageurs et les autres sujets mobiles provenant de la même région (Dakkak 2022). En fait, les mobilités et les communautés diasporiques dans le monde arabe – et plus largement dans la région MENA – ont tendance à être marginalisées dans le domaine des études littéraires, malgré les implications politiques, sociales et culturelles significatives de leur présence. Cet atelier cherche donc à s'écarter de l'objet d'étude classique de la rencontre avec l'Occident dans la littérature arabe, en rassemblant des contributions qui étudient les récits arabes de dislocation dans le monde arabe lui-même – et plus largement, au Moyen-Orient et en Afrique du Nord – indépendamment du

fait que cette dislocation soit le résultat de migrations interarabes, de déplacements régionaux ou de rencontres avec l'étranger.

Bien que la région ait été historiquement un centre de déplacement et qu'elle soit associée à la mobilité à l'époque contemporaine en raison de l'afflux de personnes cherchant refuge contre la guerre et les crises économiques, les circonstances qui donnent lieu à l'exil ou à l'éloignement en tant que sentiment et état d'être n'ont pas toujours été le résultat d'une distance spatiale par rapport à la patrie. En fait, l'accent mis sur la mobilité risque de marginaliser les articulations de l'exil et de l'éloignement qui démontrent comment le fait de rester chez soi accroît les sentiments d'aliénation, et comment ces sentiments sont liés à bien des égards aux expériences de migration et de déplacement. Comme le soutiennent les spécialistes des études sur la mobilité, celle-ci repose nécessairement sur des « systèmes d'immobilité » (Sheller et Urry 2006, 210-11), d'où l'importance, dans l'étude de la migration, de noter également « la relation entre la mobilité et l'immobilité et la mesure dans laquelle la "migration" et/ou le fait de "rester chez soi" sont liés plutôt que mutuellement exclusifs au sein du "monde mobile" contemporain » (Fortier 2014, 66). Dans la région MENA, le monde arabe a été un lieu aliénant pour les peuples sédentaires pendant les périodes de troubles et de transformation, ainsi que pour les minorités ethniques, religieuses et linguistiques à différents moments de l'histoire (Kymlicka et Pfössl 2014, Robson 2016, Censi et Paniconi 2023). Dans certains cas, l'exil interne peut être à l'origine du départ de la patrie, un acte qui génère alors d'autres formes d'exil ou offre des possibilités d'appartenance dans un nouveau lieu. Dans d'autres cas, l'exil interne est une position que les individus adoptent activement pour affirmer leur différence dans des lieux ou des sociétés qui rejettent leur présence, ou pour chercher un refuge contre une marginalisation systématique.

Cet atelier cherche donc également à inclure des contributions qui examinent les récits littéraires arabes de l'immobilité sud-sud en relation avec la mobilité et la migration et/ou l'exil interne et l'étrangéisation. Nous invitons les communications qui abordent l'un ou l'autre des thèmes susmentionnés dans le cadre des études littéraires et culturelles au sens large, et qui s'intéressent non seulement à différents types de textes (fiction, non-fiction, poésie, théâtre, etc.), écrits en arabe ou dans d'autres langues, mais aussi à l'étude des relations sociales et des réseaux de collaboration reliant les producteurs culturels en exil, au niveau transnational.

### **Bibliography / Bibliographie :**

Censi, Martina, and Maria Elena Paniconi (eds.). 2023. *The Migrant in Arab Literature Displacement, Self-Discovery and Nostalgia*. Oxon: Routledge.

Dakkak, Nadeen (ed.). 2023. *Narratives of Dislocation in the Arab World. Rewriting Ghurba*. Oxon: Routledge.

Fortier, Anne-Marie. 2014. "Migration Studies." In *The Routledge Handbook of Mobilities*, ed. Peter Adey, et al. London: Routledge, pp. 64– 73.

Kymlicka, Will, and Eva Pfössl (eds.). 2014. *Multiculturalism and Minority Rights in the Arab World*. Oxford: Oxford University Press.

Maggiolini, Paolo, and Idir Ouhaes (eds.). 2020, *Minorities and State-Building in the Middle East: The Case of Jordan*. Cham: Palgrave Macmillan.

Robson, Laura (ed.). 2016. *Minorities and the Modern Arab World: New Perspectives*. Syracuse: Syracuse University Press.

Sellman, Johanna. 2022. *Arabic Exile Literature in Europe. Defamiliarising Forced Migration*. Edinburgh: Edinburgh University Press.

Sheller, Mimi, and John Urry. 2006. "The New Mobilities Paradigm." *Environment and Planning A*, vol. 38, pp. 207-226.

**Responsible(s) / Leader(s) : Annamaria BIANCO (IREMAM / UTJ2 /  
annamaria.bianco@univ-tlse2.fr)  
Nadeen DAKKAK (University of Exeter /  
n.dakkak@exeter.ac.uk)**

Discutant / *Chairperson* : Nadeen DAKKAK (University of Exeter / n.dakkak@exeter.ac.uk)

---

**Magdalena KUBAREK (University of Warsaw, mkubarek@uw.edu.pl)**

***Present but not prominent. The representation of migration and migrants in petrofiction /  
Présents mais pas proéminents. La représentation de la migration et des migrants dans la  
pétrofiction***

According to researchers, migration represents one of the most significant experiences of the 20th and 21st centuries. This paper will examine the literary responses to the phenomenon of migration in the Arabic Gulf countries. It is indisputable that the expansion of the oil industry in these regions has resulted in a notable surge in migration, primarily from other Arabic countries and later from Asia and the migrants have played a crucial part in the formation of modern petrosocieties, which are characterized by a complex and often hierarchical structure.

Given the pivotal role that the discovery of oil has played in shaping the Gulf countries, the analyzed issues will be examined within the context of contemporary Arabic petrofiction. The analysis focuses on a selection of petro-novels: those in which the issues of social, economic, and political changes in the Arabian Peninsula after the discovery of oil are foregrounded, as well as those which deal with the experience of migration and the full spectrum of tensions it generates (Ġassān Kanfānī, Ḥanān aš-Šayḥ ‘Abd ar-Raḥman Munīf, Muḥammad al-Bisāṭī, Fāḍil al-‘Azzāwī, Yūsuf al-Muḥaymī). A significant aspect of the analysis will be the examination of the interactions between the indigenous population (muwāṭinūn) and the newcomers (wāfīdūn) within the context of these novels.

It is noteworthy that the Arabic writers who address the topic of migration have themselves experienced wage labor in Gulf countries. Despite the significant contribution of migrants to the economy, it could be argued that they remain a topic of relative invisibility in Arabic literature, akin to oil: present but not prominent. This phenomenon is particularly evident in

the case of Asian migrants, who are underrepresented and often depicted in a stereotypical manner.

Selon les chercheurs, la migration représente l'une des expériences les plus significatives des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Cet article examinera les réponses littéraires au phénomène de la migration dans les pays arabes du Golfe. Il est incontestable que l'expansion de l'industrie pétrolière dans ces régions a entraîné une augmentation notable des migrations, principalement en provenance d'autres pays arabes et plus tard d'Asie, et que les migrants ont joué un rôle crucial dans la formation des sociétés pétrolières modernes, qui se caractérisent par une structure complexe et souvent hiérarchique.

Étant donné le rôle central que la découverte du pétrole a joué dans le façonnement des pays du Golfe, les questions analysées seront examinées dans le contexte de la pétrofiction arabe contemporaine. L'analyse se concentre sur une sélection de pétro-romans: ceux dans lesquels les questions des changements sociaux, économiques et politiques dans la péninsule arabique après la découverte du pétrole sont mises en avant, ainsi que ceux qui traitent de l'expérience de la migration et de tout l'éventail des tensions qu'elle génère (Ġassān Kanfānī, Ḥanān aš-Šayḥ, 'Abd ar-Raḥman Munīf, Muḥammad al-Bisāṭī, Fāḍil al-'Azzāwī, Yūsuf al-Muḥaymī). L'analyse portera notamment sur les interactions entre la population indigène (muwāṭinūn) et les nouveaux arrivants (wāfidūn) dans le contexte de ces romans.

Il convient de noter que les écrivains arabes qui abordent ce thème ont eux-mêmes travaillé comme salariés dans les pays du Golfe. Malgré la contribution significative des migrants à l'économie, on pourrait affirmer qu'ils restent un sujet relativement invisible dans la littérature arabe, un peu comme le pétrole: présent, mais pas très visible. Ce phénomène est particulièrement évident dans le cas des migrants asiatiques, qui sont sous-représentés et souvent décrits de manière stéréotypée.

**Meritxell JOAN-RODRIGUEZ (Universitat Pompeu Fabra, meritxell.joan@upf.edu)**

*Narrating Palestine in Spanish: Lina Meruane's return to Palestine /*

*Raconter la Palestine en espagnol : Le « retour » de Lina Meruane en Palestine*

Lina Meruane, écrivaine et chercheuse, est née à Santiago du Chili en 1970. Ses grands-parents paternels sont nés à Beit Jala, en Palestine, mais leurs familles se sont installées au Chili dans les années 1900, alors qu'ils étaient encore enfants. Le Chili abrite aujourd'hui l'une des plus grandes communautés diasporiques palestiniennes en dehors du monde arabe, une communauté formée principalement par trois vagues de migration, la première à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, suivie par les expulsés de la Nakba de 1948, et enfin par ceux qui sont arrivés à la suite de la guerre de 1967. Malgré ses racines palestiniennes, Meruane n'a jamais appris l'arabe et n'a visité le pays de ses grands-parents qu'à la quarantaine. En 2013, elle a publié *Volverse Palestina*, une chronique en forme d'essai de sa première visite dans le pays, qu'elle décrit comme un « retour ». Le mot « retour », qui figure dans le titre du livre, nous fait réfléchir à ce qu'on pourrait considérer comme la condition d'exilée de Meruane, qui se décrit également comme Chileno-Palestinienne. Dans le texte, l'auteure analyse son sentiment d'étrangéité en Palestine, une terre qu'elle n'a connue qu'à travers les souvenirs fragmentés de sa famille chilienne, une famille dont les membres n'ont jamais fait le « retour » physique eux-mêmes. L'étrangéité de Meruane devient plus aiguë lorsqu'elle rencontre des membres de sa famille palestiniens avec lesquels elle ne peut pas

communiquer : elle ne parle que l'espagnol et l'anglais. Ce voyage marque le début de sa relation avec la Palestine, un rapport qu'elle développe en revisitant le pays, en étudiant son histoire et en s'engageant avec un ensemble de voix (littéraires et autres) dont les récits décrivent le pays et le composent. Elle nous livre les résultats de ce processus dans *Volvernos otros* (2014) et *Rostros en mi rostro* (2019), qui, avec *Volverse Palestina*, forment le triptyque « Palestina en pedazos » (2023). En utilisant les études postcoloniales et de mémoire comme cadre théorique, cette communication analysera le complexe sentiment d'appartenance de Meruane, doublement enraciné dans le Sud global, pour mettre en lumière les nombreuses façons dont le sentiment d'identité palestinienne se manifeste dans les communautés migrantes ou exilées.

Writer and scholar Lina Meruane was born in Santiago de Chile in 1970. Her paternal grandparents were born in Beit Jala, Palestine, but their families moved to Chile in the 1900s, when they were still children. Chile is now home to one of the largest Palestinian diasporic communities outside the Arab world, a community formed principally from three waves of migration, the first during the late-19th and early-20th century, followed by those expelled by the Nakba of 1948, and finally those who arrived in the wake of the 1967 war. Despite her Palestinian roots, Meruane never learnt Arabic and did not visit the land of her grandparents until she was in her forties. In 2013, she published *Volverse Palestina*, an essay-like chronicle of her first visit to the country, which she describes as a 'return'. The word 'return', which features in the title of the book, makes us reflect on Meruane's exilic condition; she also describes herself as Chileno-Palestinian. In the text, the author unpicks her feeling of estrangement in Palestine, a land that she had only known vicariously through the fragmented memories of her Chilean family—a family whose members had never made the physical 'return' themselves. Meruane's estrangement becomes more acute when she meets Palestinian relatives with whom she cannot communicate: she only speaks Spanish and English. The trip marks the beginning of her relationship with Palestine, one that she develops by revisiting the country, studying its history and by engaging with an array of voices (literary and otherwise) whose narratives both describe the country and comprise it. She gives us the results of this process in *Volvernos otros* (2014) and *Rostros en mi rostro* (2019), which together with *Volverse Palestina* form the tryptich "Palestina en pedazos" (2023). Using postcolonial studies and memory and heritage studies as a theoretical framework, this paper will analyse Meruane's complex sense of belonging, doubly rooted in the Global South, to shed light on the many ways that a Palestinian sense of identity manifests itself in migrated or exiled communities.

**Rachid BENHARROUSSE**

(The American University in Cairo, r.benharrouse@gmail.com)

*Imprisoned in the Homeland: Youth Alienation and Necropolitical Space in Contemporary Morocco /*

*Emprisonnés dans leur patrie : l'aliénation des jeunes et l'espace nécropolitique au Maroc contemporain*

This paper examines how contemporary Moroccan youth experience a form of internal exile while physically remaining within their homeland, creating what can be termed 'immobile displacement.' Through analysis of literary works such as Mahi Binebine's *Cannibales* and

YAE's *Sea Drinkers*, this study explores how young Moroccans increasingly perceive their homeland as a necropolitical space—a death-world from which escape becomes both impossible and imperative. The research demonstrates how neoliberal policies and failing infrastructure have created a paradoxical state of enforced immobility while simultaneously intensifying youth aspirations for mobility. This phenomenon manifests most dramatically in document burning among potential migrants, a symbolic rejection of national identity that precedes physical departure. This act represents not merely a practical strategy but a profound statement of alienation from the homeland, suggesting that for many young Moroccans, true 'home' exists only in an imagined elsewhere, particularly in an idealized Europe that represents both opportunity and salvation. This study contributes to emerging scholarship on South-South immobility by examining how the condition of 'staying put' generates its forms of exile and estrangement. It demonstrates how, even while physically present in their homeland, Morocco's youth experience the alienation traditionally associated with geographic displacement. Their experience challenges conventional narratives of exile by showing how one can become a refugee in place, where the homeland itself becomes the site of estrangement (*ghurba*).

Cet article examine comment la jeunesse marocaine contemporaine vit une forme d'exil intérieur tout en restant physiquement dans son pays d'origine, créant ce que l'on peut appeler un « déplacement immobile ». À travers l'analyse d'œuvres littéraires telles que *Cannibales* de Mahi Binebine et *Sea Drinkers* de YAE, cette étude explore la façon dont les jeunes Marocains perçoivent de plus en plus leur pays d'origine comme un espace nécropolitique – un monde de mort dont il devient à la fois impossible et impératif de s'échapper. La recherche démontre comment les politiques néolibérales et les infrastructures défailtantes ont créé un état paradoxal d'immobilité forcée tout en intensifiant simultanément les aspirations des jeunes à la mobilité. Ce phénomène se manifeste de manière plus spectaculaire dans le fait que les migrants potentiels brûlent leurs documents, un rejet symbolique de l'identité nationale qui précède le départ physique. Cet acte ne représente pas seulement une stratégie pratique mais une déclaration profonde d'aliénation par rapport à la patrie, suggérant que pour de nombreux jeunes Marocains, le véritable « chez soi » n'existe que dans un ailleurs imaginaire, en particulier dans une Europe idéalisée qui représente à la fois une opportunité et le salut. Cette étude contribue à l'émergence de la recherche sur l'immobilité Sud-Sud en examinant comment la condition de « rester sur place » génère ses formes d'exil et d'étrangéisation. Elle montre comment, même lorsqu'ils sont physiquement présents dans leur pays d'origine, les jeunes marocains vivent l'aliénation traditionnellement associée au déplacement géographique. Leur expérience remet en question les récits conventionnels de l'exil en montrant comment on peut devenir un réfugié sur place, où le pays d'origine lui-même devient le lieu de l'éloignement (*ghurba*).

**Nesma ELSAKAAN (University of Palermo, nesma.elsakaan@unipa.it)**

***Blackness and Migration in Arab Literature: A Comparative Analysis of Milānīn and Li'annī 'aswad / Négritude et migration dans la littérature arabe : Analyse comparative de Milānīn et Li'annī 'aswad***

This paper conducts a comparative analysis of *Milānīn* (Melanin) by Fathia Debech and *Li'annī 'aswad* (Because I Am Black) by Sa'da' al-Da'as, two novels that delve into the racial and gendered experiences of Black Arab protagonists as they navigate transnational

migrations. In *Milānīn*, the female protagonist's movement between Tunisia and France sheds light on her struggles with racism, sexism, and the alienation of being a Black Muslim woman in a Eurocentric society. Conversely, *Li'annī 'aswad* portrays a male protagonist oscillating between the United States and Kuwait, exploring his confrontation with racial prejudice and cultural marginalization in both Western and Gulf Arab contexts.

The analysis focuses on the intersection of race, gender, and religion, examining how these identities shape the protagonists' reception in various social and cultural landscapes. Through their journeys, both characters grapple with societal perceptions of Blackness within Arab and non-Arab communities, confronting stereotypes and systemic inequalities. Additionally, the study considers how the characters' gender identities influence their experiences of racialization, revealing distinct patterns of privilege and oppression.

By juxtaposing the protagonists' narratives, this paper interrogates the broader implications of their lived experiences for understanding the complexities of racial and cultural identity in contemporary Arabic literature. It further explores how the authors use migration as a lens to critique societal structures, offering nuanced perspectives on belonging, resistance, and self-determination in a globalized world.

Cet article propose une analyse comparative de *Milānīn* (Mélanine) de Fathia Debech et de *Li'annī 'aswad* (Parce que je suis noire) de Sa'da' al-Da'as, deux romans qui explorent les expériences raciales et sexuées de protagonistes arabes noirs au cours de leurs migrations transnationales. Dans *Milānīn*, les déplacements de la protagoniste entre la Tunisie et la France mettent en lumière ses luttes contre le racisme, le sexisme et l'aliénation que représente le fait d'être une femme musulmane noire dans une société eurocentrique. À l'inverse, *Li'annī 'aswad* dépeint un protagoniste masculin oscillant entre les États-Unis et le Koweït, explorant sa confrontation avec les préjugés raciaux et la marginalisation culturelle dans les contextes occidentaux et arabes du Golfe. L'analyse se concentre sur l'intersection de la race, du genre et de la religion, examinant comment ces identités façonnent la réception des protagonistes dans divers paysages sociaux et culturels. Tout au long de leur parcours, les deux personnages sont aux prises avec les perceptions sociétales de la négritude au sein des communautés arabes et non arabes, affrontant les stéréotypes et les inégalités systémiques. En outre, l'étude examine comment les identités de genre des personnages influencent leurs expériences de racialisation, révélant des schémas distincts de privilèges et d'oppression. En juxtaposant les récits des protagonistes, cet article interroge les implications plus larges de leurs expériences vécues pour comprendre les complexités de l'identité raciale et culturelle dans la littérature arabe contemporaine. Il explore en outre la manière dont les auteurs utilisent la migration pour critiquer les structures sociétales, offrant des perspectives nuancées sur l'appartenance, la résistance et l'autodétermination dans un monde globalisé.